

MARIE

*dans la vie
de l'Église*

Supplément au numéro d'octobre 2000

REDICTION
BENOÎT
LAMBERT

La Vierge Marie – Myriam en hébreu, prénom populaire en Israël – occupe une place de choix dans le cœur de plusieurs chrétiens. Ce dossier veut apporter une meilleure connaissance de cette humble femme juive qui, pleine de foi, a mis au monde un fils qui a libéré l'humanité de la mort et du péché.

Conception Graphique Polva Graphic

Marie dans l'Écriture sainte

L'Écriture sainte reste discrète au sujet de Marie. L'Ancien Testament évoque indirectement Marie dans quelques prophéties concernant le futur libérateur d'Israël, le Messie (Is 7, 14; Mi 5, 15; Gn 3, 15). Luc identifie Marie à un symbole puissant du judaïsme : la fille de Sion (Lc 1, 28-35 et So 3, 4-15). Le Nouveau est aussi peu loquace au sujet de la mère de Jésus. Marc mentionne sa présence rapidement dans deux épisodes (Mc 6, 1-6; Mc 3, 20-21, 31-35). Dans ses épîtres, Paul parle d'elle une fois seulement sans la nommer (Ga 4, 4).



LE PROPHÈTE ISAÏE

La Vierge est plus présente dans l'évangile de Matthieu. En plus de reprendre les épisodes déjà relatés par Marc (Mt 13, 53-58; 12, 46-50), Matthieu traite de Marie dans son évangile de l'enfance (Mt 1-2). Cependant, Joseph est le personnage central de ce récit. En effet, l'auteur, veut démontrer que Jésus est le Messie, descendant du roi David, promis par les prophètes d'Israël. Dans la société juive de l'époque, le père est celui qui assure la descendance d'un enfant.

Joseph est donc celui qui permet aux prophéties de s'accomplir. Marie devient une figure secondaire. Matthieu

rappelle la naissance virginale du Christ mais il faut trouver ailleurs une pensée plus développée sur la Vierge.

Luc livre cette pensée. En plus de reprendre les épisodes racontés par Marc (Luc 4, 16-30; 8, 19-21) et d'indiquer sa présence au sein des apôtres lors de la Pentecôte (Ac 1, 14), Luc déploie sa vision de la Vierge dans son évangile de l'enfance (Lc 1-2). Contrairement à Matthieu, Marie est le personnage qui agit dans son récit. Elle accepte librement d'accomplir la volonté du Père : porter et enfanter de manière virginale le Fils de Dieu. Son obéissance lui procure de nombreux éloges : bénie entre toutes les femmes (Lc 1, 42), mère du Seigneur (Lc 1, 43), celle qui a trouvé grâce auprès de Dieu (Lc 1, 29). Luc pose ici les fondements de la conception virginale. Ces mêmes passages serviront à définir les données de foi concernant Marie.

Jean situe Marie à deux moments-clés dans la vie de Jésus : au début (les noces de Cana, Jn 2, 1-12) et à la fin de sa vie publique (au pied du Calvaire, Jn 19, 25-27). Dans les deux cas, Jésus semble distant puisqu'il appelle Marie « femme » au lieu de « mère ».

Certains spécialistes de l'Écriture sainte estiment que Jean fait un parallèle avec Ève désignée par le titre de « femme » dans la Genèse (Gn 3, 15-16). Marie serait la nouvelle Ève, la mère de la nouvelle création réalisée par le Christ. Les chrétiens ont aussi vu dans la femme couronnée de l'Apocalypse de Jean (Ap 12) une image de la Vierge.

Marie dans la Tradition et dans l'histoire catholique

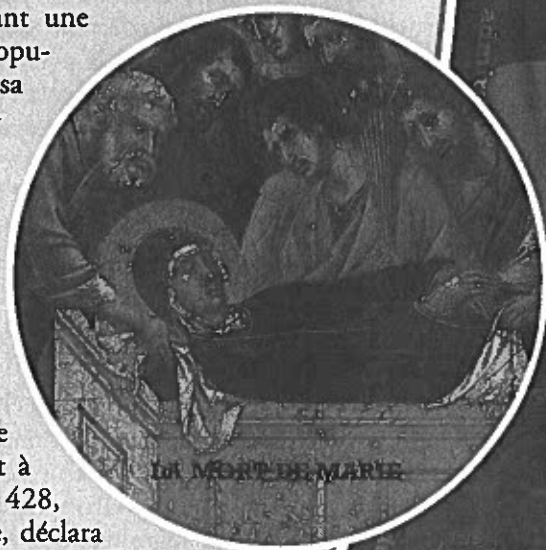
Du 2^e siècle au concile d'Éphèse (431 ap. J.-C.)

Les premiers écrivains chrétiens qu'on nomme aussi pères de l'Église sont discrets à propos de Marie. Ils méditent sur la Vierge quand ils réfléchissent sur le Christ. Elle n'est pas encore devenue un sujet d'études à part entière. Au 2^e siècle, les pères confirment les données de l'Écriture. Justin (110-165) défend la doctrine de la conception virginale. Irénée de Lyon (130-202) refait le parallèle entre Marie et Ève. En acceptant d'accomplir la volonté de Dieu, Marie a réparé la relation brisée par la désobéissance d'Ève. Irénée affirme que Marie est aussi devenue une avocate qui défend Ève. Ce père esquisse donc les premiers traits d'une conviction fermement ancrée chez les croyants : Marie sert d'intermédiaire entre Dieu et l'humanité.

La discrétion des intellectuels et de l'Écriture sur la vie de Marie ne satisfait pas la majorité des croyants. Ils veulent tout savoir sur la mère de Jésus. De nombreux écrits tenteront de combler ce vide. Le Protévangile de Jacques rédigé au 2^e siècle reste l'œuvre la plus connue. Le rédacteur raconte la naissance de Marie, son éducation et sa vie adulte. Il soutient que Marie est toujours restée vierge, donnée absente de l'Écriture. Une autre légende, le *Transitus*, qui raconte la mort de Marie est à l'origine de la croyance dans l'Assomption.

Au 3^e siècle, la réflexion des pères continue. En l'an 313, l'empereur Constantin autorise une loi qui accepte le christianisme qui était auparavant une religion défendue. Un vent de liberté souffle enfin chez les chrétiens. Les débats se font plus nombreux et l'art chrétien se développe. Avec la disparition du martyre, la virginité consacrée devient le don d'amour ultime qu'une personne peut faire à Dieu. L'Église proposera Marie aux croyants qui choisiront la virginité comme état de vie. Plusieurs pères de l'Église influents, Augustin (354-430), Jérôme (347-420) et Ambroise de Milan (340-397) consolideront cette position en appuyant une donnée contenue dans la tradition populaire : Marie a toujours conservé sa virginité. Ambroise et Augustin écriront aussi que Marie est le symbole de l'Église. Ce point de vue sera vite adopté par l'Église catholique romaine.

La place de Marie dans la vie chrétienne deviendra encore plus importante au 5^e siècle. Le grand débat des premiers siècles chrétiens fut celui de l'identité du Christ. L'Église avait proclamé que Jésus-Christ était à la fois Dieu et Homme. En l'an 428, Nestorius, évêque de Constantinople, déclara que Marie était seulement la mère de Jésus. Elle ne pouvait pas être la mère de Dieu. Cyrille, évêque d'Alexandrie (380-444), manifesta son désaccord contre cette position qui semblait diviser le Christ en deux. En 431, le



LA MORT DE MARIE

la Vierge

Mater

Mère amable

Mère amable

Mère amable

le Concile

survécu à l'attentat meurtrier survenu en 1981 à la protection de Notre-Dame de Fatima.

Les apparitions de la Vierge Marie

L'Église a toujours été prudente avant de reconnaître une apparition. Au 18^e siècle, le pape Benoît XIV a établi des règles qui permettent aux autorités ecclésiastiques d'approuver les apparitions. L'évêque du diocèse où Marie apparaît est la personne qui autorise l'apparition. Cette approbation ne reconnaît pas le miracle comme une vérité certaine. L'évêque affirme seulement que le fait miraculeux n'est pas contraire à la foi et que les gens peuvent organiser un culte public autour de cette apparition. Ces règles demeurent en vigueur aujourd'hui encore. En Europe, plusieurs apparitions ont reçu une autorisation officielle : Paris, France (1830); La Salette, France (1846); Lourdes, France (1858); Pontmain, France (1870); Fatima, Portugal. (1917); Beauraing, Belgique (1932); Banneux, Belgique (1933).

Neuf décembre 1531 (Mexique) : Notre-Dame de Guadalupe : Un indien, Juan Diego, vit une dame qui parlant sa langue, le *nahuatl*, s'est identifiée comme Marie. La Vierge voulait qu'une église soit bâtie sur le lieu de son apparition près de la ville de Mexico, au pied d'une colline. Sur le manteau de Diego, une image de la Vierge s'est imprimée.

Automne 1830 (Paris) : Catherine Labouré, fille d'un paysan français, vit la Vierge deux fois. Durant la deuxième apparition, Marie demanda à Catherine l'impression d'une médaille qui aurait pour modèle ce que la jeune paysanne avait vu. Après la mort de Catherine en 1876, la première médaille fut imprimée.

Février-mars 1858 (Lourdes) : Une jeune adolescente de condition pauvre, Bernadette Soubirous (1844-1879), vit la Vierge à maintes reprises. Une source d'eau qui coule toujours a jailli dans la grotte où se sont déroulées les apparitions. Marie s'est identifiée à Bernadette sous le vocable de l'Immaculée-Conception.



BERNADETTE
SOUBIROUS

1915-1917 (Fatima) : Trois jeunes bergers, Lucia Dos Santos et ses deux cousins, Jacinta et Francisco, ont vu la Vierge plusieurs fois. Fatima constitue un cas unique car le public qui accompagnait alors les trois enfants a été témoin d'un signe le 13 octobre 1917. Les gens ont vu le soleil danser. Jacinta et Francisco sont morts jeunes. Lucia entre chez les carmélites en 1925.

Entre 1935 et 1941, elle rédige quatre mémoires qui contiennent trois secrets que la Vierge lui a révélés. Les deux premiers secrets ont été rendus publics assez tôt. Le troisième secret fut dévoilé en l'an 2000 par le pape Jean-Paul II en présence de Lucia.

Marie chez les croyants d'autres confessions chrétiennes

Les chrétiens orthodoxes

Depuis le concile d'Éphèse (431 après Jésus-Christ) les orthodoxes considèrent toujours Marie comme la *Theotokos* ou celle qui porte Dieu. Elle est une femme qui a accepté d'accomplir la volonté de Dieu : porter et enfanter tout en restant vierge Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme. Les orthodoxes prient Marie. Ils croient dans sa virginité perpétuelle et dans son assumption. Ils ont cependant des réserves sur son Immaculée-Conception qui semble retirer à Marie son humanité et qui semble la séparer du reste de la Création. Les orthodoxes ont aussi des réticences devant la façon dont l'autorité romaine a élaboré et défini les dogmes de l'Assomption et de l'Immaculée-Conception. Marie est très présente dans la liturgie et dans l'art orthodoxes.



Les orthodoxes considèrent toujours Marie comme la *Theotokos* ou celle qui porte Dieu.

Les chrétiens protestants

Les protestants considèrent aussi Marie comme celle qui porte Dieu. Ils lui manifestent une grande vénération mais refusent le caractère spécial que les catholiques et les orthodoxes réservent à Marie. Luther et Calvin croyaient dans la virginité perpétuelle de Marie. Les protestants ont cependant de sérieuses réserves sur l'Assomption et sur l'Immaculée-Conception, faits qui ne se retrouvent pas dans la Bible. Ils ne reconnaissent pas ces deux dogmes mariaux promulgués par l'autorité catholique romaine.

Marie et la prière

Les chrétiens de l'empire d'Orient furent les premiers à prier Marie au 3^e - 4^e siècle. La première prière connue dédiée à Marie, le *Souvenez-vous*, se retrouve sur un document qui date de cette période : « Nous nous réfugions sous ta protection, ô sainte mère de Dieu. Dans notre besoin, ne rejette pas notre prière, mais protège-nous en tout temps de tous les dangers. »

Salve Regina : Cette prière fut composée au 11^e siècle par Adhémar de Monteil, prédicateur lors de la première croisade.

Je vous salue Marie ou Ave Maria : Au 6^e siècle, la salutation angélique (Lc 1, 28) est devenue un verset chanté au début et à la fin d'un psaume dans les messes célébrées en latin. Au 11^e siècle, cette salutation est devenue une prière répétitive. La bénédiction d'Élisabeth (Lc 1, 42) fut ajoutée au 12^e siècle. Au 13^e siècle, le nom de Jésus fut intégré à la prière. La seconde partie (Sainte Marie, mère de Dieu...) se juxtaposa au 16^e siècle.

Rosaire : Le rosaire tire son nom du mot latin *rosarium* qui signifie « jardin de roses ». La forme actuelle du rosaire (15 dizaines de *Je vous salue Marie* précédées d'un *Notre Père* et

suivies d'un *Gloire à Dieu* récitées en méditant un mystère de la vie du Christ ou de Marie à chaque dizaine) est le fruit d'une lente évolution qui remonte au 12^e siècle. À l'époque, la majorité des gens ne savaient pas lire et ils ne pouvaient pas suivre l'exemple des moines qui récitaient les 150 psaumes du Psautier. Réciter 150 *Notre Père* ou *Je vous salue Marie* devint une solution qui permettait aux fidèles analphabètes de s'associer aux moines lors de diverses célébrations. Quelquefois les gens s'en tenaient à cinquante ou cent prières.

Au 15^e siècle, un chartreux, Henri Kalkar (mort en 1408), regroupa les 150 *Je vous salue Marie* en dizaines en insérant 15 *Notre Père*. Par la suite, chaque *Ave Maria* fut associé à la méditation d'un mystère. En 1483, un livre écrit par un dominicain, *Le Psautier de Notre-Dame*, proposa de méditer un mystère à chaque dizaine. Cette pratique devint la norme au 16^e siècle. En 1569, le pape Pie V approuva la récitation du rosaire et donna une forte impulsion à cette pratique de dévotion en instituant la fête de Notre-Dame du Rosaire en 1573.

Les fêtes liturgiques de la Vierge

- Sainte Marie Mère de Dieu : 1^{er} janvier
- Présentation de Jésus au Temple (Chandeleur) : 2 février
- Annonciation : 25 mars
- Visitation : 31 mai
- Cœur immaculé de Marie : samedi de la 3^e semaine après la Pentecôte
- Assomption : 15 août
- Marie Reine : 22 août
- Nativité de Marie : 8 septembre
- Notre-Dame des Douleurs : 15 septembre
- Notre-Dame du Rosaire : 7 octobre
- Présentation de Marie : 21 novembre
- Immaculée Conception : 8 décembre

Textes du Nouveau Testament où Marie est évoquée

Mt 1, 18-25 Mt 2, 1-11 Mt 2, 13-15 Mt 12, 46-50
Mc 3, 31-35 Mc 6, 3 Lc 1, 26-56 Lc 2, 1-52
Lc 11, 27-28 Jn 2, 1-12 Jn 19, 25-27 Ac 1, 13-14
Ac 2, 3-4 Rm 1, 3 Ga 4, 4 Ap 12, 1-17

CETTE PRODUCTION VOUS A PLU!

Vous pouvez commander des exemplaires de cette parution à la Revue Notre-Dame du Cap :

626, rue Notre-Dame,
Cap-de-la-Madeleine,
G8T 4G9.
Tél. : 819-374-2441
<http://www.revue-ndc.ca>
Coût : 1,50 \$

GUIDE PRATIQUE



Revue
Notre-Dame
du Cap